

LE NOUVEAU
FILM COMPLET
4 FRANCS

N° 91.

L'ANGE NOIR



(Imprimé en France.)



PRÉSENTÉ PAR

Universal Film & TV

Scénario de Roy CHANSLOR

D'après une nouvelle originale
de Cornelle WOOLRICH

Film raconté par J. METTRA

DISTRIBUTION :

Marty Blair.....	DAN DURYEA.
Catherine Bennett.....	JUNE VINCENT.
Marko.....	PETER LORRE.
Capitaine Flood.....	BRODERICK CRAWFORD.
Joe.....	WALLACE FORD.
Mavis Marlowe.....	CONSTANCE DOWLING.
Lucky.....	FREDDIE STEELE.
Kirk Bennett.....	JOHN PHILLIPS.

CHAPITRE PREMIER

L

a soirée s'avancait. Le long de la bruyante avenue, qu'éclairait la lumière crue tombant des globes électriques, un homme, adossé au mur, fixait d'un regard presque hébété les fenêtres illuminées du second étage de l'immeuble situé en face de lui.

Qui eût reconnu dans ce personnage, aux traits prématurément sillonnés de rides, aux cheveux gris couvrant souvent le front de mèches poisseuses, à la tenue négligée, le célèbre musicien Marty Blair, idole de Los Angeles quelques mois auparavant ?

Comment il était parvenu à semblable déchéance, à un rôle de pianiste nécessiteux dans un bar mal famé, à ces nuits de totale et basse ivresse où il allait, hocketant et titubant, de cabaret en cabaret, il fallait le demander à Mavis Marlowe, la grande chanteuse,

(Photos extraites du film Universal.)

dont il avait fait la réputation et la fortune, qu'il avait épousée et comblée, jusqu'au jour où l'artiste, ambitieuse, avide, cruelle, voyant démasquées ses trahisons et ses intrigues, l'avait abandonné. Il ne pouvait s'en consoler et venait constamment rôder autour de la maison qu'elle habitait.

A la même heure, Mavis, assise devant sa coiffeuse, brossait ses boucles dorées. Elle venait de donner à Florence, sa femme de chambre, la permission de minuit, désirant être seule, quand le timbre de la porte d'entrée retentit. Florence alla ouvrir et revint, tendant à l'artiste une boîte ficelée. Celle-ci, habituée aux cadeaux de ses admirateurs, sourit avec satisfaction, tout en déchirant le papier et coupant les nœuds. Mais à peine avait-elle jeté

un coup d'œil dans l'écrin, qu'elle le jeta loin d'elle avec dépit. Il contenait cependant un très beau clip en forme de cœur serti de rubis. Devant cet accès de mauvaise humeur de sa maîtresse, la camériste se hâta de s'esquiver.

Mavis était allée vers le téléphone placé dans le salon et appelait le concierge.

— Si Mr. Marty Blair vient me demander, ne le laissez monter sous aucun prétexte, lui dit-elle, je refuse de le recevoir, désormais.

Retournant dans sa chambre pour achever sa toilette, Mavis ouvrit un tiroir, en tira une soyeuse écharpe blanche brodée à ses initiales M. M. et l'enroula à son cou. En déplaçant une pile de mouchoirs, elle découvrit un petit revolver, le contempla quelques secondes d'un air songeur, puis le prit et le déposa avec soin sur la coiffeuse.

Pendant ce temps, au rez-de-chaussée, le portier arrêta le musicien s'appêtant à entrer dans l'ascenseur.

— M^{me} Marlowe a interdit de vous laisser monter, Mr. Blair.

— Mais, c'est l'anniversaire de notre mariage, j'ai bien le droit...

— N'insistez pas, vous me causeriez des ennuis, Mr. Blair.

Tout en parlant, le concierge reconduisit Marty. Ils croisèrent un homme fort élégant, qui dit au portier :

— Je vais chez M^{me} Marlowe, elle m'attend.

Et Marty s'éloigna, plein de colère et d'humiliation, faisant halte dans chaque bistrot rencontré sur son chemin. Joe, le gérant du *Palace Hôtel*, où logeait Blair, retrouva son pensionnaire *Au vieux Al*, vautre sur le piano du cabaret. Il le ramena dans sa chambre, le mit paternellement au lit, car il s'était attaché à son locataire. Après quoi, il quitta la pièce, non sans avoir fermé la porte à l'aide d'un verrou extérieur qu'il avait placé lui-même afin d'empêcher son client vagabond d'aller finir ses nuits au poste ou à l'hôpital.

Jake, le vieux garçon d'étage, qui passait à cette minute, du linge sale sur les bras, eut un sourire ironique à l'adresse du « patron » et descendit l'escalier en faisant claquer ses savates.

CHAPITRE II

Kirk Bennett n'eut pas la peine de sonner. La porte de l'appartement était entr'ouverte. Traversant le vestibule, il pénétra dans le salon. La pièce était vide, mais la voix de Mavis résonnait, fluide et vibrante, détaillant les couplets de la dernière romance à succès



Mavis venait de donner à sa femme de chambre la permission de minuit.



La jeune femme trouva Marty étendu tout habillé sur son lit.

composée par Marty Blair pour sa femme : *Cœur brisé.*

*On dit que l'amour doit s'apprendre.
Mon cœur fût-il trop fou, trop tendre
Pour la conquérir à jamais ?
Point ne voulut-elle le suivre,
Trop loin, trop haut où il allait,
Et à deux, ne pouvant plus vivre,
Seul à terre il est retombé.
Brisé.*

— Mavis ! appela le visiteur.

Nulle réponse. Nerveusement, Kirk fit quelques pas, sortit son briquet pour allumer une cigarette. Le briquet refusant tout service, il prit une boîte d'allumettes en argent qu'il vit sur un guéridon, fit flamber une allumette, puis, machinalement, mit la boîte dans sa poche. L'artiste chantait toujours. L'avait-elle entendu ou se moquait-elle de lui ? Prenant une décision, il alla frapper à la porte de la chambre, ouvrit brutalement.

La lumière indirecte versait dans la pièce une clarté diffuse. La pendule de la cheminée indiquait minuit et quart. A côté, un grand portrait de Mavis Marlowe souriait triomphalement dans son riche cadre doré et la voix, jaillie du phono, emplissait d'ondes sonores et si vivantes le décor familial que Kirk fit un bond en arrière en apercevant le corps.

Il était étendu de l'autre côté du lit. La physionomie était restée figée dans une expression de cruel mépris et d'épouvante mêlés. Surmontant le frisson d'horreur qui s'emparait de lui, Kirk s'approcha, s'agenouilla, effleura la joue encore tiède, nota l'écharpe blanche serrant le cou, le clip en forme de cœur orné de rubis qui jetaient des reflets sanglants sur la poitrine de la morte. Puis, il aperçut le petit revolver jeté sur le lit. Machinalement, il le prit, l'examina. Non, aucune balle n'en avait été tirée. Il le laissa retomber avec dégoût. Qu'était-il advenu à cette femme pour laquelle, depuis un mois, il éprouvait un de ces courts délires physiques particuliers aux hommes qui ont vécu longtemps en marge des grandes passions ? Soudain, exaspéré par l'ironie de la voix planant au-dessus de la forme inanimée, il alla arrêter l'appareil, puis se dirigea vers le salon, saisit le téléphone. Tandis qu'il composait le numéro, il crut percevoir un bruit de pas étouffés dans la chambre. Il écouta, inquiet, quelques secondes, se leva enfin, courut jusqu'à la pièce maintenant silencieuse. Avec stupeur, il remarqua que la broche avait disparu du corsage de la morte et il lui sembla que la porte donnant sur la salle de bain battait légèrement. En trois enjambées, il gagna la salle de bain, inspecta le placard aux robes, la lingerie. Personne. Il passa dans le couloir communicant avec le vestibule. La porte d'entrée se refermait avec un cliquetis métal-

lique. Il ne lui fallut qu'une seconde pour l'atteindre, la rouvrir. Jetant sur le palier désert des regards de plus en plus troublés, et négligeant l'ascenseur qui, justement, s'arrêtait à l'étage, il s'élança dans l'escalier à la poursuite de l'être invisible, le meurtrier, il l'aurait juré. Il ne vit donc pas Florence sortir de l'ascenseur, se pencher, étonnée, au-dessus de la rampe et, l'ayant reconnu, murmura entre ses dents :

— C'était donc son nouveau sigisbée que Madame attendait ? Pourquoi se sauve-t-il ainsi ?

CHAPITRE III

Catherine, la jeune et charmante femme de Kirk, fut tout interdite quand le capitaine Flood, de la Section des Recherches criminelles, accompagné d'un détective, se présenta chez elle vers une heure et demie du matin. Son mari était sorti pour affaires et n'était pas encore rentré, déclara-t-elle, mais une protestation indignée jaillit de ses lèvres lorsque Flood suggéra qu'on le soupçonnait de l'assassinat de Mavis Marlowe, la chanteuse, crime qui venait d'être découvert.

Elle n'eut pas à le défendre bien longtemps, car Kirk parut soudain au seuil de sa demeure, pâle et harassé. Incrédules et dédaigneux, les policiers écoutèrent l'histoire de sa poursuite à la recherche d'un meurtrier fantôme et l'emmenèrent au commissariat pour un interrogatoire détaillé, laissant Catherine effondrée sous le coup du double malheur qui la frappait : l'infidélité de son mari et l'accusation portée contre lui.

Cependant, au commissariat, Kirk se débattait éperdument contre le réseau de présomptions dont les fils se resserraient autour de lui. On avait trouvé dans sa poche un billet de Mavis Marlowe. Dans ce billet, l'artiste menaçait froidement Bennett de révéler leur liaison à sa femme s'il ne lui apportait pas la somme qu'elle lui avait déjà demandée. Si bien que Flood reconstituait ainsi la scène du crime : Kirk s'était rendu, dans la nuit, au domicile de Mavis pour avoir une explication avec elle. N'ayant pas l'argent nécessaire, il l'avait suppliée d'épargner Catherine. Mavis se montrant inflexible, il l'avait menacée. La jeune femme avait saisi son revolver pour se défendre, mais Bennett le lui avait arraché (on avait découvert ses empreintes sur l'arme) et il l'avait étranglée.

— Vous voulez nous faire croire à un crime crapuleux et au vol de certain bijou de valeur, acheva Flood. Dans ce cas, le malfaiteur n'aurait pas oublié d'emporter le beau billet de cinq mille dollars déposé bien en vue sur la coiffeuse !

La justice avait mis la main sur un coupable possible. Elle ne le lâcha pas. Kirk passa en jugement et fut condamné à mort.

Durant tout le procès, Catherine, admirable de



Marko avait offert à Catherine une splendide étoile en diamants.

La jeune femme dévorait son papier aux brillants de passion qui l'implorèrent.

En ramassant l'enveloppe, Marty reconnut le papier à lettres de sa femme.

Ils allaient tournoyer parmi les couples de danseurs.

dévouement conjugal, n'avait reculé devant aucune recherche pour découvrir le véritable meurtrier. Le soir du verdict, une conversation qu'elle surprit entre deux femmes et un homme, commentant la condamnation de Kirk, la mit sur une nouvelle piste.

— Mavis Marlowe était une vraie peste, disait une des femmes. Elle traitait comme un chien Marty Blair, qui avait pourtant fait sa fortune. Aussi, quand j'ai appris qu'elle avait été « refroidie », j'ai tout de suite pensé que Marty avait fini par lui tordre le cou et qu'elle l'avait mérité !

Catherine, timidement, s'avança, demandant si l'on connaissait l'adresse du musicien qu'elle venait d'entendre nommer. L'homme lui indiqua le *Palace Hôtel* comme étant la résidence provisoire de Blair. La jeune femme s'y rendit aussitôt et trouva Marty étendu tout habillé sur son lit, dormant du sommeil pesant de l'ivresse. Elle eut de la peine à l'éveiller.

— Je suis M^{me} Bennet, lui dit-elle, tandis qu'il se frottait les yeux.

— Ah ! c'est vous qu'il laissait seulettes des nuits entières pour les passer avec ma femme ? fit-il avec amertume.

— Et vous, celui dont elle se jouait avec tant de cynisme ? Croyez-moi, nous sommes aussi malheureux l'un que l'autre.

— Je le suis davantage, n'ayant pas eu une minute de repos depuis la nuit où j'ai vu votre mari entrer chez elle... pour la tuer.

— Vous y étiez donc ?

— J'étais dehors. Elle m'avait fait chasser par le concierger.

— Comment alors le phonographe jouait-il votre romance *Cœur brisé* quand Kirk a pénétré dans l'appartement ? N'est-ce pas vous qui aviez mis le disque après... après l'avoir étranglée ?

— Hein ! Quelle histoire fabriquez-vous là ? Sortez d'ici !

La porte s'ouvrit sous la poussée de Joe, le gérant de l'hôtel, attiré par les éclats de voix.

— Joe, voici la femme de Kirk Bennet, expliqua Blair furieux, et elle m'accuse...

— Ma pauvre dame, fit Joe compatissant, vous vous trompez. Marty n'a pas quitté sa chambre depuis dix heures et demie du soir la nuit où Mavis Marlowe a été assassinée. C'est moi-même qui l'avais enfermé, comme d'habitude, et qui lui ai appris la non-

velle annoncée par la radio à deux heures du matin. — Alors, excusez-moi tous les deux, murmura Catherine. Que voulez-vous ? Je me raccroche au moindre indice pour essayer d'innocenter mon pauvre mari. Ne m'en veuillez pas, Mr. Blair.

— Il semble si misérable, ajouta-t-elle, tandis que Joe la raccompagnait. Est-ce que vous ne voudriez pas lui remettre ceci pour lui permettre de s'acheter un peu de linge de rechange ?

Elle tendait un billet au gérant.

— Moi, je ne m'en charge pas, riposta ce dernier. Il est très fier, vous savez.

Catherine hésita, puis glissa le billet sous la porte et s'enfuit.

Le lendemain, on sonnait à la porte du pavillon des Bennet. Catherine eut la surprise de se trouver face à face avec le musicien, rasé de frais et décentement mis.

— Je viens vous rendre votre argent, madame, lui dit-il. Merci de l'intention, mais je n'en ai pas besoin.

— Entrez donc vous reposer un moment, fit-elle, voyant qu'il se disposait à repartir.

Elle avait un si joli sourire, le regardait avec tant de sympathie, qu'il accepta.

Le salon était une pièce aménagée avec un goût exquis, où la place d'honneur était réservée à un magnifique piano à queue.

— Je vous demande pardon d'avoir été si grossier avec vous, hier, prononça Marty. Il vous fallait un grand courage pour tenter cette démarche auprès de moi.

— Oui, mais Kirk est mon mari. Bien qu'il m'ait été infidèle, c'est mon devoir de le défendre et d'être loyale à son égard jusqu'à la fin, car je sais qu'il est innocent. Tenez, regardez sa photographie. A-t-il l'air d'un assassin ?

Marty sursauta :

— Ce n'est pas cet homme que j'ai vu pénétrer chez Mavis, fit-il se retournant, visiblement perplexe, vers la jeune femme.

— Ah ! Je me doutais bien que quelqu'un d'autre que Kirk s'était introduit dans l'appartement cette nuit-là ! s'exclama Catherine. Mon mari l'affirme. Il a entendu marcher quand il se préparait à téléphoner au concierger pour qu'on vienne constater le décès. Le meurtrier devait être caché près de la chambre et c'est lui qui a volé la broche.

— Quelle broche ?

A peine Catherine commençait-elle à décrire le bijou qui avait tant intrigué Kirk, que le musicien s'écria :

— Ce cœur en rubis, je l'avais offert à Mavis quand nous nous sommes mariés. C'est tout ce qu'elle m'a laissé quand elle m'a quitté et je le lui avais renvoyé ce soir-là par un groom, afin de lui rappeler que c'était l'anniversaire de notre mariage. Votre mari l'a vu attaché à son corsage et on l'aura dérobé ensuite ?

— Exactement. Reconnaissez-vous l'homme que vous aviez pris pour mon mari si on vous mettait en sa présence ?

— Entre mille.

— Il faut à tout prix le retrouver. Nous chercherons ensemble le voleur de la broche, conclut Marty. Vous êtes musicienne ?

— Oui, je chantais dans les concerts avant d'épouser Kirk. Il n'a pas voulu que je continue.

A dater de cette visite, Catherine et Marty se virent quotidiennement, rapprochés l'un de l'autre par leur commun et triste destin.

Un jour, en arrivant au pavillon, Blair trouva la jeune femme en larmes au-dessus d'une valise qu'elle défaisait. Kirk venait d'être transféré dans le quartier réservé aux condamnées à mort et l'administration pénitentiaire renvoyait ses effets à sa femme.

Cet objet devait appartenir à M^{me} Marlowe. Elle avait dû en faire cadeau à son mari, fit Catherine, montrant à Blair une boîte d'allumettes en argent portant un M gravé sur le couvercle.

— Non, assura Marty, tournant et retournant le bibelot entre ses doigts. Tout ce que possédait Mavis était orné de ses deux initiales M. M. Elle l'exigeait.

— Machinalement, il avait soulevé le couvercle. Il en tomba un bout de papier sur lequel était inscrit, à l'encre, un numéro de téléphone : Crest 21-11.

— C'est l'écriture de Mavis, dit Marty songeur.



Marty empêchait Mavis de téléphoner.

— Si on téléphonait à ce numéro pour savoir à qui ou à quoi il se rapporte ? suggéra Catherine l'esprit toujours en éveil pour découvrir la piste du véritable coupable.

L'inspiration était heureuse. Le numéro correspondait à celui du *Rio's*, une de ces boîtes de nuit ainsi qu'il en existe des quantités dans toutes les capitales du monde. Catherine et Marty s'y rendirent le même soir.

L'endroit était élégant. On y dansait et des chanteurs, des artistes, des acrobates, etc., venaient y divertir la riche clientèle.

Un pressentiment identique et bizarre gonflait le cœur de Catherine et de Marty, tandis qu'ils s'installaient sur les hauts tabourets du bar. Au fond de la salle, il y avait un escalier dont l'accès était défendu par une chaîne. Un consommateur s'était dirigé de ce côté, Lucky, le gérant du cabaret, lui barra le passage : « Cet escalier, conduit à l'appartement privé de M. Marko », déclara-t-il. Le client s'excusa. Il cherchait la cabine téléphonique. Catherine avait poussé le coude de son compagnon :

— Ce doit être le propriétaire de l'établissement, chuchota-t-elle. Avez-vous remarqué ? Son nom commence par un *M*.

Quelques secondes plus tard, un petit individu, vêtu avec la dernière recherche, surgit au sommet des marches, inspectant la salle comble d'un air satisfait.

— Je crois que c'est lui, murmura Marty. Dansons un peu pour nous rapprocher de l'escalier.

Ils se levèrent et allèrent tournoyer parmi les couples de danseurs. Ils arrivaient devant le passage interdit. Catherine sentit son cavalier tressaillir violemment. Inconsciemment, le musicien serra la jeune femme contre sa poitrine.

— C'est bien l'homme que j'ai vu parler au concierge et lui dire : « M^{me} Marlove m'attend », assura-t-il.

Revenant à leur place, ils questionnèrent adroitement le barman Freddie.

Oui, M. Marko était l'heureux propriétaire du *Rio's*, dont les affaires prospéraient merveilleusement. Toutes les semaines il variait le programme des attractions, et recevait tous les lundis les artistes désirant obtenir un engagement.

Ce dernier détail correspondait à une question posée à Freddie par Blair, question qui fit sursauter Catherine. Son compagnon se pencha en souriant vers elle :

— Lundi prochain, miss Catherine Carver et Jack Martin solliciteront l'honneur d'être admis en qualité de chanteuse et de pianiste au *Rio's*. Il faudra

bien que le sieur Marko nous livre son secret.

Quoique le musicien l'eût rassurée de son mieux, Catherine tremblait intérieurement en se présentant avec lui chez Marko la semaine suivante. S'ils allaient être reconnus tous les deux ?... Avec passion, Marty avait fait travailler la jeune femme durant tous ces jours d'attente. Elle avait une voix très pure, et une grâce infinie caractérisait chacun de ses gestes. Depuis qu'il la connaissait et qu'elle le soignait avec une tendresse presque maternelle, pas une fois l'artiste ne s'était enivré. Reprenant goût à l'existence, il avait composé pour elle quelques chansons convenant à son genre et à sa beauté. Aussi l'audition fut-elle un succès. Marko, enchanté, offrit au couple un engagement dont les cachets dépassaient toutes leurs espérances.

Pendant qu'il préparait le contrat dans son bureau du premier étage, où il les avait emmenés, une enveloppe décachetée tomba du tiroir de sa table. En la ramassant, Marty reconnut le papier à lettres de sa femme. Marko sembla ennuyé de l'incident et s'empressa d'aller enfermer la lettre dans le coffre-fort. Catherine et Marty, ainsi convaincus que le dit coffre-fort renfermait les preuves de la culpabilité de Marko et, peut-être, la broche de rubis, décidèrent de tout tenter pour inspecter le contenu du meuble. La chanteuse, sentant qu'elle plaisait à Marko, se montra coquette vis-à-vis de lui. Après une soirée particulièrement réussie, au cours de laquelle le pianiste et Catherine avaient été frénétiquement applaudis, Marko appela la jeune femme dans son bureau. Avec une lenteur calculée, il ouvrit le coffre-fort devant elle (ce qui permit à Catherine d'en retenir la combinaison) et en sortit un écrin sur le velours duquel reposait une splendide étoile en diamants.

— Voici pour remercier ma charmante étoile du succès qu'elle m'apporte, prononça-t-il tout en épinglant le clip au décolleté de Catherine. Et maintenant, descendons boire une coupe de champagne ensemble.

Sur ces entrefaites, arriva Georges Mitchell, le célèbre critique d'art qui avait écrit un article fort élogieux sur le tandem Carver et Martin. Il venait proposer à Marko de l'emmener à un festival. Marko semblait ne pas vouloir quitter Catherine. Cette dernière insista pour qu'il acceptât et les deux hommes partirent.

La chanteuse, aussitôt, retourna près de Marty assis au bar et, à voix basse, lui confia son intention de se rendre dans le bureau pour ouvrir le coffre-fort. L'occasion était unique. Il fut convenu entre eux que si quelqu'un des employés de l'établissement ou Lucky se dirigeait vers l'appartement privé, Marty jouerait au piano *La sonate au Clair de Lune*, afin d'avertir

Catherine du danger. Et la jeune femme monta.

Après avoir donné un mystérieux coup de téléphone, elle réussit à ouvrir le coffre. L'enveloppe de Mavis était posée bien en vue à l'étage supérieur du meuble, à côté d'une cassette de métal. Catherine lut d'abord la lettre qui était ainsi conçue : « Marko, aimeriez-vous que votre nouveau gendre soit informé que son beau-père est un ex-bagnard ? Vous feriez bien de venir vous entendre avec moi à ce sujet. Mavis Marlove ».

— Un chantage encore, pensa Catherine ! Motif suffisant pour qu'il l'ait tuée.

Mais comme elle cherchait à ouvrir la cassette, les premières mesures de *La Sonate au Clair de Lune* résonnèrent au rez-de-chaussée. Vivement elle jeta boîte de métal et lettre dans la corbeille à papiers et voulut courir refermer le coffre-fort. Il était trop tard. Marko et Lucky apparaissaient.

— Vous avez bien joué la comédie, *Madame Catherine Bennett*, articula Marko menaçant. Et moi aussi, car je ne suis pas l'idiot que vous imaginiez. Je vous avais reconnue dès le début. Cependant, comme vous m'étiez sympathique, je n'avais aucune raison de vous empêcher de refaire votre vie, si vous le jugiez bon. Ensuite, je me suis méfié. Voilà pourquoi je vous ai laissé déchiffrer la combinaison de mon coffre-fort. Où sont les objets que vous y avez pris ?

Elle se taisait. Marko fit un signe à Lucky. Celui-ci, passant derrière Catherine, lui saisit les poignets, les tirant en arrière, et les lui tordit. Sous l'effet de la douleur, la jeune femme eut un long gémissement.

— Dans la corbeille à papiers, répondit-elle enfin.

— Cette boîte de métal ne renferme rien concernant mes rapports avec Mavis Marlove, reprit Marko plongeant la main dans la corbeille.

— Eh bien ! ouvrez-la pour nous le prouver, cria Marty faisant irruption dans le bureau.

— Oui, ouvrez-la, répéta le capitaine Flood, qui arrivait derrière le musicien.

— Soit, mais je n'en soumettrai le contenu qu'à vous, fit Marko se tournant vers le policier que Catherine avait appelé par téléphone un quart d'heure auparavant.

Quand il eut parcouru les documents que lui soumettait Marko, — dont l'un était la photographie de sa fille en mariée — Flood, s'adressant à Catherine et à Marty, déclara, leur montrant l'intérieur de la cassette.

— Il n'y a là dedans aucune trace de la broche ornée

de rubis dont vous m'aviez parlé, rien que des papiers personnels. Je m'en doutais, d'ailleurs. Marko a un alibi irréfutable puisque c'est moi qui l'ai cueilli vers onze heures, la nuit du crime, au moment où il quittait Mavis Marlove à qui il venait de remettre une somme de 5 000 dollars pour acheter son silence au sujet de son passé. J'avais à l'interroger à propos de la disparition d'un de ses ex-associés et j'ai gardé dans les locaux judiciaires jusqu'à une heure du matin. Vous voyez, ma pauvre madame Bennet, qu'il ne peut être l'assassin.

Catherine, désespérée d'avoir encore fait fausse route, s'enfuit en sanglotant. Marty la rejoignit chez elle peu après.

— Catherine, dit-il l'attirant sur le canapé près de lui, nous avons fait tous les deux l'impossible pour sauver Kirk. Il est temps, maintenant, de songer à nous. L'amour nous a cruellement déçus une première fois, vous et moi. Ne laissons pas passer le bonheur qui s'offre désormais. Vous êtes celle que j'attendais depuis toujours. Promettez que vous serez mienne quand le cauchemar que nous vivons se sera effacé...

Quoique remuée jusqu'au fond de l'être par cet appel pathétique, la jeune femme détourna son regard des yeux brûlants de passion qui l'imploraient et se leva :

— J'aurais dû vous avertir plus tôt, mon ami, répliqua-t-elle, mais l'idée que j'allais vous faire souffrir me retenait. Je n'ai pas le droit de disposer de ma vie et resterai fidèle au souvenir de Kirk.

CHAPITRE IV

A partir de cet instant, le musicien, repris par la fièvre de l'alcool, cet ange noir des âmes faibles, s'abandonna entièrement à la débauche. La veille du jour où Kirk devait être exécuté, alors qu'à moitié ivre il circulait en chancelant entre les tables d'un cabaret, il s'entendit interpeller par une fille blonde, d'aspect vulgaire, assise auprès d'un gros homme.

— Comment, Marty, tu ne reconnais plus les amies ? Je suis Milly.

Marty s'était arrêté.

— 'Soir, Milly, murmura-t-il. Puis, soudain brutal : Où as-tu pris ça ?

Il désignait le cœur de rubis qui étincelait au cou de la fille.

— C'est toi-même qui l'as épinglé à mon corsage une nuit que tu étais particulièrement noir, je dois le reconnaître. Et, qu'est-ce qui te prend ?

Le musicien, blême de colère, avait arraché la broche et la mettait dans sa poche. Le compagnon de Milly se dressa, se jeta sur l'artiste. Une véritable bagarre se déclencha. D'un bond Milly s'était réfugiée dans la cabine téléphonique et appelait police-secours.

Il avait tiré sur l'écharpe jusqu'à ce qu'elle tombât inerte à ses pieds.



— J'ai trouvé le bijou au corsage de la fille à qui j'en avais fait cadeau après avoir étranglé Mavis.

Les agents mirent fin au pugilat emportant le musicien en proie à une crise de délirium tremens.

Il se réveilla sur le lit d'une chambre à la fenêtre grillagée, dans la maison de santé où on l'avait transporté, les bras ensermés dans une camisole de force. Dans l'état de demi-conscience où il se trouvait encore, des images lointaines et confuses surgissaient du fond de sa mémoire, tournoyant autour d'une sorte d'astre éblouissant, constitué par la broche de rubis. Il se revoyait errant de taverne en cabaret après avoir été éconduit par le portier de sa femme, allant échouer comme une épave *Au Vieux Al* tapant à la démolir sur le piano fatigué. Il revoyait le bon Joe l'entraînant, le couchant dans sa chambre. Puis la figure grimaçante de Jak, le garçon d'étage, se substituait à celle du gérant. Il entendait sa voix : « Tu veux sortir, comme les autres soirs, pas, *Cœur Brisé* ? File. Je t'attendrai pour repousser le verrou. Mais donne le bon pourboire, hein, donne... »

Il repartait dans l'obscurité. Le concierge, occupé à téléphoner dans sa loge ne l'avait pas vu grimper l'escalier. Maintenant, implorant, il était face à face avec Mavis venue ouvrir. Il l'empêchait de lui clore la porte au nez, lui barrait l'accès du téléphone, la poursuivait dans sa chambre, la coinçait contre le mur, lui attachait au corsage le cœur en rubis. Puis il lui prenait la tête à deux mains, essayant de l'embrasser. Elle le giflait si violemment qu'il chancelait, se rattrapait aux pans de l'écharpe blanche enroulée autour de la gorge de la jeune femme. Elle tirait sur l'écharpe pour se dégager. Il tirait à son tour. Comme elle se débattait furieusement, il avait tiré de plus en plus fort jusqu'à ce qu'elle tombât, inerte, à ses pieds...

Le visage inondé de sueur, Marty Blair essayait de s'asseoir sur sa couche quand le médecin aliéniste entra, accompagné d'un interne portant le nécessaire pour lui administrer une injection calmante.

Blair, redevenu complètement lucide, le supplia d'appeler la police (le capitaine Flood, en particulier, qui était au courant du cas), s'accusant du meurtre de sa femme et déclarant qu'il ne voulait pas qu'un innocent payât à sa place. Par malheur, Flood était absent. Baker, son adjoint, répondit au docteur de ne pas croire un mot du récit de l'ivrogne, qui avait dû rêver la scène puisqu'il était couché dans sa chambre à l'heure de l'assassinat. Le médecin, ne sachant plus que penser, remit au matin toute décision. Mais Marty, qu'il avait délivré de la camisole, le voyant si tranquille en appa-

rence, sauta à bas du lit, bousculant les deux hommes et les enferma dans la chambre. Il réussit à quitter la maison de santé et alla se réfugier chez Catherine. Il n'y avait personne dans la maison, la jeune femme était allée à la prison pour les adieux suprêmes, Kirk devant mourir dans la chambre à gaz à dix heures du matin. Le premier soin de Marty fut de téléphoner à Baker. Sans lui révéler son nom, il le chargea, dès que Flood reviendrait, de le prier d'appeler à l'appareil M^{me} Catherine Bennett. Puis il alla à la cuisine boire un grand verre d'eau, car il avait très soif. Malheureusement, en remplaçant le verre, il aperçut dans le buffet une bouteille de whisky. La tentation était trop forte. Il emporta le flacon dans le salon, s'allongea sur le divan. Il sortit la broche de sa poche et, tout en contemplant le cœur rouge et scintillant, il se mit à boire sans arrêt.

La sonnerie du téléphone vibra longuement et... inutilement une demi-heure plus tard. Il n'entendit pas davantage Catherine rentrer, accablée, de son triste voyage.

Stupéfaite à la vue de Marty, elle courut vers le divan. Discernant le bijou que serraient convulsivement les doigts du dormeur, elle secouait avec rage le musicien quand Flood parut à son tour, interrogeant :

— Que se passe-t-il ? Vous me faites dire de vous appeler d'urgence et vous ne répondez pas.

Blair, qui revenait à lui à ce moment, lui tendit la broche :

— J'ai trouvé ce bijou au corsage de la fille à qui j'en avait fait cadeau après avoir étranglé Mavis, prononça-t-il d'un air morne. Je ne me souvenais plus de rien. La mémoire m'est revenue tout d'un coup, après la crise d'hier soir.

— Vous savez bien ce que vous dites ? Vous comprenez ce que cela signifie pour vous ?

— Parfaitement. Téléphonnez vite à la prison pour empêcher l'exécution.

Pendant que Flood se hâtait de décrocher le récepteur, Marty se tourna vers Catherine en proie à mille émotions contradictoires.

— Êtes-vous contente, Cathy ? Votre Kirk est sauvé. Moi, je vous aime et ne regrette rien : *Catherine Carver et Jack Martin*, c'était un couple idéal, le temps qu'a duré leur chimérique union.

FIN

GRANDIR

VOUS LE POUVEZ ENCORE ET DEVENIR ÉLEGANT, SVELTE ou FORT PAR NOUVELLE MÉTHODE BREVETÉE D'ÉLONGATION

Succès garanti. Remboursé si non satisfait. Document gratuit sous pli fermé et discret. INSTITUT MODERNE. 68 Annemasse (H.Sav.)

Horoscope Scientifique

Êtes-vous né entre 1882 et 1932 ?... OUI ?... Alors saisissez votre chance. Envoyez date et lieu naissance, enveloppe timbrée et 80 fr. : professeur VALENTINO, (service D. T.), 27, rue de Cronstad, Paris (15^e). Vous serez stupéfié.

Le 1^{er} et le 15 de chaque mois demandez à votre libraire :

STARS ET FILMS

1 film raconté - Des échos - Des critiques de films - Des biographies, etc.

EN VENTE PARTOUT : 8 fr.

VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. **Périodes de chance pour 3 ans.** Env. date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 75 fr. à SCIENTIA, (Serv. C. I.), 44, rue Laffitte, Paris.

Lisez dans le n° 92 du FILM COMPLET



EN VENTE PARTOUT : 4 fr.

UN NEZ PARFAIT est chose facile à obtenir.



Le rectificateur breveté refait rapidement d'une façon permanente, sans douleur, le soir en dormant, tous les nez disgraciés. Envoi notice gratuite sous pli fermé. Laboratoire recherches, 20, Annemasse (Haute-Savoie).

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Élégance, Svelte, Beauté. Écrire Rén. Esthétique, Div. F. C., 111, rue de Flandre, Paris.

UNE FORMULE NEUVE

SUCCÈS

— 4 ROMANS —
condensés en 128 pages
selon le texte original.

FORMAT DE POCHE

EN VENTE PARTOUT : 35 frs
et à SUCCÈS, 43, r. de Dunkerque, 43
PARIS (10^e).

Aucun envoi contre remboursement.

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION
43, rue de Dunkerque - PARIS (X^e)

P. G. A. n° 7655 - H. n° 13.036.

Régie exclusive de la Publicité : A. D. P.,
1, rue des Italiens, Paris (IX^e). (Pro. 74.54).